

Die Geschichte vom Soldaten / Histoire du soldat

Isabelle Faust & friends,
Dominique Horwitz,
Salzburger
Marionettentheater

Concert exceptionnel / Perspectives

03.10.26

Samedi / Samstag / Saturday

17:00 (DE) & 20:00 (FR)

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HARMONIE.

L'harmonie ne se résume pas à l'équilibre.
C'est l'art de faire naître l'émotion à travers chaque détail,
pour transformer chaque trajet à bord de
votre Mercedes-Benz en un moment d'exception.

Bienvenue chez vous.



140 YEARS OF
INNOVATION

Die Geschichte vom Soldaten / Histoire du soldat

Isabelle Faust & friends,
Dominique Horwitz,
Salzburger
Marionettentheater

Dominique Horwitz Le Narrateur

Salzburger Marionettentheater

Edouard Funck, Ursula Winzer Le Soldat

Philippe Brunner, Eva Wiener Le Diable

Vladimir Fediakov, Maximilian Kiener-Laubenbacher La Princesse

Veronika Grimme Le Vétéran

Marion Mayer Le Crieur public, le Trompettiste

Philipp Schmidt Le Roi, Le Tambour

Pascal Moraguès clarinette

Giorgio Mandolesi basson

Reinhold Friedrich cornet à piston

Ian Bousfield trombone

Isabelle Faust violon

Wies de Boevé contrebasse

Raymond Curfs percussion

off-key:

/ɒf'ki:/ adverb

**When a phone
starts ringing
in the midst
of the second
movement...**

**Step off the beaten track
for one evening.
Put your mobile on silent when
you enter the Philharmonie.**

Équipe de création

Matthias Bundschuh mise en scène

Georg Baselitz marionnettes, scénographie

Leonhard Winkler fabrication des marionnettes

Charles-Ferdinand Ramuz texte

Hans Reinhart deutsche Textfassung

Une coproduction du Salzburger Marionettentheater et des Salzburger Festspiele, avec l'aimable soutien de la Galerie Thaddaeus Ropac
La tournée 2026 est soutenue par fürst developments, Salzbourg.

«r» **résonances** 18:45 Salle de Musique de Chambre

Film: *I*, Georg Baselitz, Heinz Peter Schwerfel, 2004, 51' (DE)

Igor Stravinsky (1882–1971)

Histoire du soldat, lue, jouée et dansée (Charles Ferdinand Ramuz)
(1917)

Marche du soldat

Air au bord du ruisseau

Pastorale

Air au bord du ruisseau (reprise)

Marche du soldat

Marche royale

Petit concert

Trois danses: Tango – Valse – Ragtime

Danse du diable

Petit choral

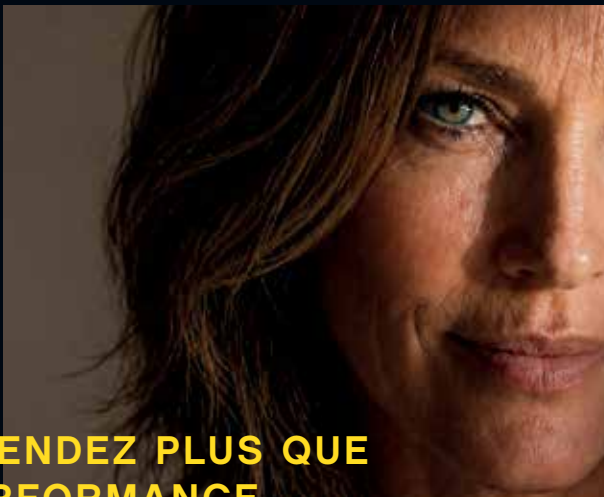
Couplets du diable

Grand choral

Marche triomphale du diable

75'

Chester Music Ltd/Edition Wilhelm Hansen représentée par Bosworth Music
GmbH/Wise Music Group



**VOUS ATTENDEZ PLUS QUE
DE LA PERFORMANCE.
NOUS INVESTISSONS DANS
CE QUI COMPTE POUR VOUS.**

La banque privée qui vous aide
à construire votre héritage.

DÉCOUVREZ
NOTRE COMMUNAUTÉ



FR Anti-héros ou Faust populaire

Lucie Kayas (2019)

L'Histoire du soldat d'Igor Stravinsky est le fruit des circonstances : la Première Guerre mondiale et l'exil du compositeur en Suisse, dans le canton de Vaud. Endeillé par les disparitions de sa gouvernante bien-aimée et de son frère Goury, il se trouve dans une situation financière délicate liée aux bouleversements en cours en Russie qui le privent de certains revenus. Charles Ferdinand Ramuz, comme Stravinsky, ont décrit ce choix de l'économie des moyens : « *Pourquoi ne pas écrire ensemble une pièce qui puisse se passer d'une grande salle, d'un vaste public ; une pièce dont la musique, par exemple, ne comporterait que peu d'instruments, et n'aurait que deux ou trois personnages ?* » (C. F. Ramuz, *Souvenirs sur Igor Stravinsky*). Leur source d'inspiration sera populaire, et russe, à travers le recueil de contes d'Afanassiev : « [...] *Notre attention fut surtout attirée par le cycle de légendes ayant trait aux ventures du soldat déserteur et du diable qui, par ses artifices, arrive infailliblement à lui ravir son âme.* » (I. Stravinsky, *Souvenirs de ma vie*). Revenons sur la rencontre entre Ramuz et Stravinsky initiée en 1915 par le chef Ernest Ansermet. Proche du courant littéraire régionaliste, Charles Ferdinand Ramuz (1878–1947) avait fait des études de lettres à Lausanne avant de séjourner dix années à Paris pour y faire sa thèse sur un contemporain de Lamartine, Maurice de Guérin. De retour en Suisse en 1914, il publie dans les *Cahiers vaudois* qui éditeront le texte de *L'Histoire du soldat*. Son style faussement naïf, des récits ancrés dans la vie paysanne et montagnarde suisse feront le succès de ses romans à venir, tels *La Grande Peur dans la montagne* (1926) ou *Derborence* (1934).

Les premières collaborations des deux artistes portent sur *Renard et Noces*, œuvres dans lesquelles le rôle de Ramuz se cantonne plutôt à celui de traducteur, un traducteur très créatif censé transposer en français la rythmique de la langue russe. C'est donc du croisement culturel entre régionalisme suisse et conte populaire russe qu'est née *l'Histoire du soldat*.

De quel type d'œuvre s'agit-il ? Une histoire « lue, jouée et dansée » faisant intervenir trois personnages : le Soldat, le Diable, la Fille du roi (ou la Princesse), ainsi que le Narrateur. Le dispositif se complique quand on sait que le Diable est joué par deux personnes, un acteur et un danseur, que le Soldat et le Diable sont des rôles parlés tandis que la Princesse est un rôle dansé. Ce n'est donc ni une histoire racontée (puisque'il y a des personnages) ni une véritable pièce puisque le Narrateur joue un rôle important, quitte à se confondre parfois avec les personnages.

Pour caractériser ce genre hybride, Ramuz propose l'expression de « style narratif » qui souligne en quoi cette formule renouvelle la notion de spectacle.

Divisée en deux parties, l'histoire mène de la *Marche du soldat* à la *Marche triomphale du Diable*. La première partie montre le Soldat rentrant chez lui en permission avec son violon. Sur son chemin, il croise le Diable déguisé en vieillard, qui lui propose d'échanger son violon contre un livre qui dit l'avenir avant de l'inviter chez lui pour trois jours. Il y restera trois ans... Abandonné des siens qui ne le reconnaissent plus, le Soldat fait fortune grâce au livre. La seconde partie nous transporte dans un autre pays dont la fille du roi est malade.



Charles Ferdinand Ramuz et Igor Stravinsky

Ayant fait boire le Diable après l'avoir provoqué aux cartes, le Soldat récupère son violon qui lui permet de guérir la Princesse. Le Diable avait posé ses conditions : ne pas quitter le pays. Le Soldat désobéit et précipite sa chute : « *Un bonheur, c'est tout le bonheur, deux, c'est comme s'ils n'existaient plus !* ». On peut s'interroger sur la portée de cette fable dont le héros est perdant, qui parle à la fois de la puissance de la musique, des tentations de la société capitaliste, de la transgression des limites. Ni Faust, ni conte, elle se trouve à la jonction de multiples genres.

Un certain éclectisme musical

Le rapport de la musique au texte varie, allant de la déclamation rythmée initiale (« Entre Denges et Denezzy ») au texte purement récité, en passant par le mélodrame (*Marche royale*) déclamé librement sur la musique. Si le temps linéaire est mis à mal par diverses

reprises qui corroborent le passage de trois jours à trois ans, la musique prend de plus en plus d'importance, au point qu'à la fin de la seconde partie, tout s'enchaîne à partir du « Petit concert », une brève scène parlée préludant à la *Marche triomphale du Diable*. Le Diable envahit littéralement la musique à partir de sa *Danse*, signifiant bien qu'il est le vainqueur. Quatre types de musique composent cette partition : marches, danses, musique instrumentale et chants.

Marches

Celle du Soldat nous fait entrer dans cet univers militaire : rythme pointé, instrumentation privilégiant le cornet (instrument militaire par excellence) et le trombone, scansion du texte. Mais la stabilité rythmique initiale laisse vite place à des interpolations qui ruinent l'équilibre binaire. Appel de fanfare du cornet, puis motif chromatique des clarinette et basson animent la marche qui sera reprise, à peine modifiée en ouverture de la deuxième partie. Seul le texte, légèrement amendé, nous fera comprendre que le soldat ne retourne plus chez lui.

La *Marche royale* marque l'entrée conquérante du Soldat dans ce nouveau monde : « *Où je vais ? Je vais chez le roi !* ». Ici aussi, la régularité n'est qu'apparente, des mesures à cinq temps venant s'intercaler. Introduite par le trombone, cette *Marche royale* s'apparente à un rondo par le retour du thème claironnant du cornet à piston qui incarnerait le Soldat. Un nouveau motif en notes répétées et appuyées intervient avec l'entrée du Diable déguisé en violoniste : il est confié au violon et à la clarinette.

Reste la *Marche triomphale du Diable*, musique de foire qui commence justement par ce motif désormais joué par trombone et violon. Il alterne avec des sections pour violon et contrebasse, puis violon et batterie, laquelle s'impose progressivement.

Cette *Marche* et toute l'*Histoire du soldat* s'achèvent sur cette prise de pouvoir de la percussion sur la mélodie et l'harmonie.

Danses

Les *Trois danses* : *Tango* – *Valse* – *Ragtime* ayant pour fonction de réveiller et guérir la Princesse s'enchaînent avec la *Danse du Diable*, créant une véritable parenthèse chorégraphique.



Chant de la maison. Soldat jouant du violon, Nikolai Alexeïevitch Kassatkin

Danse de séduction très à la mode à la veille de la Première Guerre mondiale, le *Tango* s'ouvre sur ce rythme chaloupé caractéristique qui disparaît quand la Princesse se réveille sur un motif plaintif du violon. La musique glisse du *Tango* à la *Valse*, une valse plus proche d'une mélodie d'orgue de Barbarie que d'une danse noble et dont les cuivres sont bannis. Tout aussi prisé dans le Paris de la Première Guerre mondiale, le ragtime venu d'Amérique qui avait séduit Claude Debussy (*Golliwoogs Cakewalk*) ou Erik Satie (« *Ragtime du paquebot* » de *Parade*, 1917) prend le relais avec ses rythmes syncopés. Stravinsky épouse le principe formel de *strains* dérivés d'un même thème aux carrures régulières mais s'autorise des interpolations. La magie de ce violon aux styles contrastés opère, et la Princesse se retrouve dans les bras du Soldat.

La *Danse du Diable* symbolise ici son impuissance, le personnage étant littéralement manipulé par la musique du Soldat qui le contraint à une danse... endiablée. Elle commence sur ce motif en notes répétées qui restera associé au Diable et se voit émaillée de multiples dissonances affirmant sa dimension maléfique.

Musique instrumentale

Deux moments de musique pure soulignent l'entrée du violon dans l'histoire : *Air au bord du ruisseau*, puis sa perte : *Pastorale*. Le premier met en scène le violon en doubles-cordes sautillantes tandis que la seconde privilégie clarinette et bassons.

Le *Petit concert*, focalisé d'abord sur clarinette, cornet et violon revisite l'essentiel du matériau présenté jusque-là : *Marche royale*, *Marche du soldat*, thème du Diable se juxtaposent en une polyrythmie virtuose.

Chant

Si personne ne chante dans l'*Histoire du soldat*, plusieurs numéros évoquent des genres vocaux : ainsi les *Couplets du diable* insérés entre *Petit* et *Grand choral*. On s'intéressera ici à l'herméneutique de cette combinaison étonnante. Les *Couplets* tiennent lieu

d'avertissement : « *Ne poussez pas plus loin qu'il est permis* ». Quant au choral, il s'inspire librement du choral de Luther repris par Johann Sebastian Bach, « *Ein fester Burg ist unser Gott* » (C'est un rempart que notre Dieu). Sa présence mélodique distordue semble signifier l'échec à combattre le mal et la tentation : celle de tout avoir, de sortir des limites. La Princesse se fait Ève et le Soldat succombe. Ni Dieu, ni Bach n'auront pu l'éviter. Cette dimension métaphysique du texte que Stravinsky traduit par des moyens symboliques purement musicaux achève de révéler la très large palette de styles auxquels le compositeur fait appel dans cette œuvre qui signe la fin de sa période russe.

Lucie Kayas est docteure en musicologie, professeure honoraire de culture musicale au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et spécialiste de la musique française du 20^e siècle. Autrice de plusieurs ouvrages consacrés à André Jolivet et Francis Poulenc, elle a été la conseillère musicale de l'exposition Ravel Boléro à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris.

Dernière audition à la Philharmonie

Igor Stravinsky *Histoire du soldat*

26.02.19 Thomas Quasthoff / Katja Riemann / Daniel Hope et autres

**Discover
and download
our new app now!**



**The
Philharmonie
at your
fingertips**

^{DE} **Couleur locale, heimliches Drama, Puppen und Kommentare**

**Von der langen und abwechslungsreichen Beziehung von Bühne, Bühnen,
Musik und bildenden Künsten**

Tatjana Mehner (2019/2026)

Hört man – quasi in einem Atemzug – die Worte «Musik» und «Theater», fügen diese sich im Unterbewusstsein der meisten Menschen fast schon automatisch zu «Musiktheater» zusammen und wecken gleichzeitig die Assoziation «Oper», vielleicht mit Blick auf die Gegenwart auch noch «Musical» oder gegebenenfalls «Operette». So bleiben vielfältige subtile Interaktionsformen von Musik und Theaterbühne außen vor, werden weite Teile der Geschichte der Künste vergessen, die bis in die Ausformungen und Theorien, ja sogar in die Repertoires der jeweils «reinen Kunstformen» hinein zurückwirken, wie in die Spielpläne symphonischer Orchester der Gegenwart – oder aber eine kleine, aber feine Tradition musikalischen Theaters, die sich längst eine feste Plattform erobert hat, nicht zuletzt in der Festspielstadt und Zeit-Metropole Salzburg: Figurentheater, im konkreten Fall Marionettentheater mit bzw. über Musik.

Die Gründe für eine solche Wahrnehmung liegen auf der Hand: die Dominanz des 18. und 19. Jahrhunderts in der (musik)historiographischen Wahrnehmung und der soziale Stellenwert der Gattung



Salzburger Marionettentheater, Foto: Bernhard Müller

Oper als einer Königsdisziplin an der Schnittstelle zwischen den Künsten. Dennoch ist das Werk des heutigen Konzerts eines, das gerade an den Rändern des Interaktionsfeldes von Musik und Theater eine entscheidende Eigendynamik entwickelt hat bzw. bis heute zu vermitteln vermag.

Betrachtet man die Beziehung der beiden ungleichen, aber dennoch gleichermaßen aufführungs- und damit also zeitorientierten Kunstformen genauer, kommt man schnell einer überaus beeindruckenden Liebesgeschichte auf die Spur, einer Geschichte, die geprägt ist von Abhängigkeit und Dominanz, von Emanzipation und Nachgeben, von Forderung und Hingabe, Leidenschaft und von einem steten Wechselspiel der Rollen, von der Merkwürdigkeit eines Miteinanders, das sich nicht ohne den sozial-politischen Kontext verstehen lässt.

Von einer Musik fürs Theater zum Musiktheater und zurück

Obwohl eine Aufführungskunst par excellence, kommt die Musik im Allgemeinen auch ohne die Bühne im dramatischen Sinne aus – auch wenn ihr ein Aspekt des Theatralen fraglos niemals abzusprechen sein mag. Was das Theater und sein Verhältnis zur Musik betrifft, so ist das hingegen grundsätzlich anders. Ein Blick in die Geschichte der darstellenden Kunst macht mehr als klar: So ganz ohne Musik hat sie niemals sein können, auch wenn sich deren Erscheinungsweise und Funktion nicht nur mit den technischen Möglichkeiten verändert hat. Natürlich wissen wir, dass die Sprechgesänge des Chores in der antiken Tragödie nicht mit Musik im elaborierten Sinne der Gegenwart gleichzusetzen sind, dennoch haben sie eine ausdrücklich musikalische Allusion. Kommentarfunktion zieht sich als eine zentrale Aufgabe durch die Geschichte der Musik im Theater von der Antike bis in die Gegenwart. Deftigere Gesänge im Volkstheater vom Mittelalter bis heute machen hier keine Ausnahme. Hinzu kommen natürlich die reichhaltigen Momente, in denen Musik selbst zum Handlungsbestandteil wird – in Form von Tänzen, (Auf-)Märschen, Prozessionen und natürlich Liedern sind hier wohl die offensichtlichsten Formen... Im Drama der Klassik begegnen uns solche Elemente mit einer sehr klaren dramaturgischen Funktion. Darüber hinaus ist es durch die Jahrhunderte hindurch immer wieder auch Musik, die dem Schauspiel eine gewisse Rückversicherung gewährt, wenn es um die – latente – Beschreibung einer bestimmten *Couleur locale* geht. Sei es in Form von Exotismus – der Zuschreibung eines bestimmten Stiles auf bestimmte Volksgruppen oder Nationen – oder im Theater der Gegenwart sogar im Sinne subkultureller Zuschreibung – mit volkstümlichem Schlager lässt sich ebenso eine Subkultur ohne große Worte beschreiben wie mit Punk-Musik.

Vaudeville und Couplet ziehen sich als Formen musikalischer Darbietung ebenfalls hartnäckig durch die Geschichte des Theaters, und auch die Oper als *die* Form des Musiktheaters hat Vorläufer,

die erheblich weiter in die Musikgeschichte hineinreichen als jener *Orfeo* von Monteverdi aus dem Jahre 1607, der im engeren musik-ästhetischen Sinne als erste Oper der Geschichte angesehen wird. Im Allgemeinen lassen sich Grenzen zwischen den (musik)theatralen Gattungen nicht immer so leicht ziehen, generell muss aber auch davon ausgegangen werden, dass sich Musik in dieser Symbiose vor allem jeder isoliert ästhetischen Valorisierung entzieht: selbst wenn sie von Beethoven stammt, wird jede Einschätzung im Sinne absoluter Musik ihrem Charakter nicht wirklich gerecht. Dass es da nicht nur von Epoche zu Epoche, sondern auch von Kultur zu Kultur Unterschiede geben muss, liegt auf der Hand.



Igor Stravinsky



Salzburger Marionettentheater, Foto: Bernhard Müller

Wenn die Musik zum Akteur wird... Strawinskys Musiktheater über manch Unsagbares

«Musiktheater» – ein begrifflicher Fluchtpunkt, der die Musik- und Theatergeschichte des 20. Jahrhunderts in vielerlei Hinsicht prägt. Das eigene Werk einem Genre zuzuschreiben, ermöglicht es unzähligen Komponisten, einen Rahmen und gleichzeitig einen ästhetischen Anspruch zu postulieren, ohne sich etwa in die festgefügtten Schranken einer Gattungstradition wie jener der Oper zu stellen, sich an deren – schlicht anderem – Anspruch messen lassen zu müssen, und dennoch gleichzeitig darauf zu insistieren, dass das geschaffene Ganze aus Musik, Text, Bühnenaktion mehr ist als jene Auseinandersetzung mit einem vorfindlichen Bühnentext, der eine Schauspielmusik ausmachen würde.

Igor Strawinskys *Geschichte vom Soldaten* kann mit Fug und Recht als Paradebeispiel herhalten für die genremäßige Wild Card «Musiktheater». Ein Musiktheater für kleines Ensemble aus Musikern,

Sprechern, Tänzern, das gleichermaßen komplex ist und einfach daher kommt, das 1917 – also quasi unmittelbar im Kontext der Erfahrung des Ersten Weltkrieges – uraufgeführt wird, und einen Soldaten gleich im Titel hat: Man muss kein Hellseher sein, um zu erahnen, dass dieses Musiktheater äußerst vielschichtig und auch vieldeutig ist, auf der Basis zweier russischer Märchen quasi gleichnishaften Charakter entwickelt. Dabei bedient sich der Komponist nahezu aller Möglichkeiten der Verbindung gesprochenen Textes mit Musik. Vielfältig – um nicht zu sagen, schier unbegrenzt – sind die Ansatzpunkte, die es ermöglichen, szenisches und klangliches Geschehen, Bewegung und eben Auslegungen zu verknüpfen. Vielleicht ist es entsprechend gerade die schmerzliche Zeitlosigkeit der Partiturvorlage gewesen, die diesem Ansatz von Musiktheater den Sprung ins große Repertoire versagt hat, vielleicht aber auch die nahezu paritätische Verschränkung des Theatralischen und Musikalischen, die Frage nach der Möglichkeit einer Partnerschaft der Künste auf Augenhöhe.

Äußerste Abstraktion – Annäherung oder Distanzierung?

Gerade die darstellenden Künste hat die Diskussion um Einfühlung über Jahrhunderte und aber Jahrhunderte beschäftigt. Soll man sich identifizieren, mit den Helden leiden und triumphieren oder – im Gegenteil – durch Beobachtung aus ihren Fehlern lernen, über sie lachen oder mit ihnen? Richtig oder falsch gibt es da nicht. Aber es gibt eine Tradition des Überzeichnens, die vergleichslos bleibt: das Spiel mit visuellen «Stellvertretern» – Puppen. Ein spezielles Volkstheater, das Sozialkritik trieb, wie kaum eine andere Institution innerhalb der darstellenden Kunst war das Puppentheater von jeher: Anfänglich mit den Herren Kasper, Guignol oder Punch entwarf man Volksfiguren, die aufs Korn nahmen, was sozial im Argen lag. Hinzu kamen ebensolche Archetypen – die Prinzessin, der Teufel und und und... Die Anlässe und konkreten Geschichten veränderten sich. Die Charaktere und ihre erwartbaren Verhaltensweisen eher nicht; sie sorgten vielmehr für eine kommunikative Rahmung, eine Distanz,

die Annäherung im Sinne von Wiedererkennbarkeit ermöglichte. Puppentheater war nie eine reine Kinderbelustigung, auch wenn dieses Klischee in Abständen gern bemüht wird. Das Spiel mit Figuren erscheint als ästhetische Versuchsanordnung par excellence – es scheint nahezu alles möglich, und nahezu jede Ablenkung durch menschliche Physiognomie ist negiert. Kaum eine westliche Kultur, die diese Tradition nicht kennt und auf die eine oder andere Weise verinnerlicht hat; dennoch ist ihre Weiterentwicklung als musikalisch-interpretatorische Kunstform ein Spezial- und Sonderfall.

Längst hatte das Puppentheater für Klein und Groß die klassische Kaspertradition verlassen. Märchen wurden nacherzählt, eigene neue Werke geschaffen. Mit Puppen ließen sich obendrein immer wieder Illusionen erzeugen, die dem «Menschentheater» verschlossen blieben. Kein Wunder also, dass sich diese Kunstform auch dem musikalischen Theater öffnete – oder umgekehrt. Schließlich ist es oft gerade die Oper, die mit Typen, Archetypen und Archetypischem operiert. Und von hier aus vermochte sich das Spiel mit Puppen zu einem subtilen Zweig interpretatorischer Kunst zu entwickeln, der seine Spezialensembles besitzt. Dass diese wiederum aus der Tradition ebenfalls bewährten künstlerischen Austauschs innerhalb des Puppen- bzw. Figurentheaters schöpfen kann, ist wiederum keine Überraschung. Puppengestaltung ist als prägende Komponente ästhetischer Prozesse aus dem klassischen Puppentheater nicht mehr wegzudenken. Und natürlich findet dies fast schon zwangsläufig seine Entsprechung in der figurentheatralen Interpretation musikalisch-theatraler Klassiker. Renommierter Maler und Plastiker als Szenographen zu erleben, ist alles andere als neu.

Dennoch finden sich wohl nur wenige Entscheidungen, die annähernd ästhetisch so weitreichend und konsequent sind, wie jene des Salzburger Marionettentheaters, die Puppengestaltung und Szenographie der *Geschichte vom Soldaten* ausgerechnet einer Ikone wie Georg

Baselitz zu übertragen. Wohl vor allem, weil es wenige Künstler seiner Generation mit einem so ausgeprägten Personalstil – bekannt für seine provokante Kompromisslosigkeit – gegeben hätte.

So kommt es schließlich, dass das musikalische Figurentheater gerade mit einem Kunstwerk, das aufgrund seiner ästhetischen Struktur, der erzählten Geschichte, ja insbesondere seiner archetypischen Charaktere wegen (Prinzessin, Teufel, selbst Soldat), sich mit verblüffender Selbstverständlichkeit ins Mischgenre gefügt hätte, einen Schritt weitergeht und so abermals ästhetische Grenzen ausreizt. Baselitz transformiert die Geschichte mit klarem Farbkonzept und unvergleichlicher Abstraktion in ein Gleichnis, das so zeitlos ist, dass es mit Illusion immer wieder desillusioniert und dennoch immer neue Illusionen schafft.

Tatjana Mehner arbeitet seit 2015 als Publications Editor in der Philharmonie Luxembourg. Sie studierte Musikwissenschaft und Journalistik, promovierte 2003 an der Universität Leipzig und war als Publizistin und Forscherin in Deutschland und Frankreich tätig. Neben ihrer Arbeit für die Philharmonie schreibt sie Kriminalgeschichten.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Igor Stravinsky *Histoire du soldat*

26.02.19 Thomas Quasthoff / Katja Riemann / Daniel Hope u. a.

“ L’ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

B BANQUE DE
LUXEMBOURG



Interprètes

Biographies

Dominique Horwitz Le Narrateur

FR Dominique Horwitz est né en 1957 à Paris et a grandi dans la capitale française. En 1971, sa famille déménage à Berlin. Sur recommandation d'un ami, il fait ses débuts à la télévision à l'âge de dix-neuf ans, puis au cinéma dans le rôle de Leo Singer dans le film primé *David* de Peter Lilienthal. En 1978, il fait une parenthèse d'un an au cabaret berlinois CaDeWe (Cabaret des Westens), avant de rejoindre le Zimmertheater de Tübingen, où il se produit de 1979 à 1983. En 1985, il est engagé au Bayerisches Staatsschauspiel de Munich, puis au Thalia Theater de Hambourg, jusqu'en 1988. Dieter Wedel le fait revenir devant la caméra pour *Der große Bellheim*, puis il perce définitivement l'écran en 1993 dans le rôle principal de *Stalingrad* de Josef Vilsmaier. Depuis, il est apparu dans de nombreuses productions cinématographiques et télévisuelles, tout en restant fidèle à la scène. Au printemps 2023, il a fait ses débuts au Volksoper de Vienne dans le rôle de Tevje dans *Anatevka*. Ayant grandi avec les chansons de Jacques Brel, Dominique Horwitz conçoit et présente en 1984 une soirée consacrée au chanteur. Son remarquable sens musical fait de lui l'un des artistes les plus demandés dans le domaine du théâtre musical et littéraire. Il a notamment enregistré plusieurs œuvres, parmi lesquelles les mélodrames *Antigone*, *Athalie* et *Œdipe* de Felix Mendelssohn Bartholdy avec le MDR-Sinfonieorchester, ainsi que *l'Histoire du soldat* avec des solistes du Berliner Philharmoniker. Il collabore régulièrement avec des artistes tels que Daniel Barenboim, Zubin Mehta, Christoph Eschenbach et Isabelle Faust. Parmi les projets

Dominique Horwitz photo: Ralf Brinkhoff



de sa saison 2025/26 figurent la poursuite de son programme consacré aux chansons de Brel, une tournée avec le Kammerorchester Basel, Giovanni Antonini et Anett Fritsch dans *Egmont* de Beethoven, ainsi que son nouveau projet consacré à Maurice Ravel avec la soprano Christiane Karg, la pianiste Ulrike Payer et le Quatuor Aris. A l'opéra, Dominique Horwitz a fait ses débuts comme metteur en scène avec *Le Freischütz* de Weber au Théâtre d'Erfurt en 2012, la revue d'opérette *Moskau* en 2018, *Tscherjomuschki* au Musiktheater im Revier de Gelsenkirchen, puis, en 2019, *Ariadne auf Naxos* de Strauss au Mainfranken Theater de Würzburg. En 2015, il publie son premier roman policier *Tod in Weimar*, suivi en 2018 de *Chanson d'Amour*. Dominique Horwitz reçoit en 1992 le Goldener Löwe du meilleur acteur et, en 2002, le prix Mephisto pour son programme consacré aux chansons de Brel.

Dominique Horwitz Der Erzähler

DE Dominique Horwitz wurde 1957 in Paris geboren und wuchs in der französischen Metropole auf. 1971 zog seine Familie nach Berlin. Durch die Empfehlung eines Freundes stand er mit 19 Jahren das erste Mal für das Fernsehen vor der Kamera, nur wenig später gab er als Leo Singer in Peter Lilienthals preisgekröntem Film *David* sein Debüt auf der großen Leinwand. 1978 legte Horwitz für ein Jahr ein kabarettistisches Zwischenspiel im Berliner CaDeWe (Cabaret des Westens) ein, gefolgt von einem Engagement am Tübinger Zimmertheater von 1979 bis 1983. 1985 war er am Bayerischen Staatsschauspiel in München unter Vertrag und von 1985 bis 1988 auch am Hamburger Thalia Theater. Dieter Wedel holte ihn für *Der große Bellheim* wieder vor die Kamera, wo ihm 1993 mit der Hauptrolle in Josef Vilsmaiers *Stalingrad* endgültig der internationale Durchbruch gelang. Seither ist er in vielen Film- und Fernsehproduktionen zu sehen gewesen, ist aber der Bühne gleichermaßen treu geblieben. Im Frühjahr 2023 debütierte Dominique Horwitz an der Volksoper Wien in der Hauptrolle des Tevje in *Anatevka*. Mit Jacques Brels Chansons aufgewachsen, entschloss sich Dominique Horwitz 1984, einen Abend

mit Liedern des Chansonniers zusammenzustellen und zu präsentieren. Sein ausgeprägtes Gespür für Musik macht Dominique Horwitz zu einem der gefragtesten Künstler des musikalisch-literarischen Genres. Zahlreiche der Werke hat Dominique Horwitz zudem eingespielt, darunter die Melodramen *Antigone*, *Athalia* und *Oedipus* von Felix Mendelssohn Bartholdy mit dem MDR-Sinfonieorchester, sowie die *Die Geschichte vom Soldaten* mit Solisten der Berliner Philharmoniker. Zu den Künstlern, mit denen Dominique Horwitz bei vielfältigen Gelegenheiten zusammenarbeitet, zählen Daniel Barenboim, Zubin Mehta, Christoph Eschenbach oder Isabelle Faust. Zu Projekten der Saison 2025/26 zählten die Weiterführung seines Brel-Chansons-Programms, eine Tournee mit dem Kammerorchester Basel, Giovanni Antonini und Anett Fritsch (Beethovens *Egmont*) und sein neues Projekt – eine poetische Reise in die Welt Maurice Ravels; zwischen Märchen, Traum und Wirklichkeit – mit Christiane Karg, (Sopran), Ulrike Payer (Klavier) und dem Aris Quartett. Im Januar 2012 gab Horwitz sein Opernregie-Debüt mit Webers *Freischütz* am Theater Erfurt, 2018 führte er Regie bei der Operettenrevue *Moskau, Tscherjomuschki* am Musiktheater im Revier Gelsenkirchen, 2019 inszenierte er Strauss' *Ariadne auf Naxos* am Mainfranken Theater Würzburg. 2015 trat er mit dem Kriminalroman *Tod in Weimar* erstmals als Autor in Erscheinung, 2018 folgte der Roman *Chanson d'Amour*. Horwitz wurde 1992 mit dem Goldenen Löwen als bester Darsteller ausgezeichnet und erhielt 2002 für sein Brel-Chansons-Programm den Mephisto-Preis.

Salzburger Marionettentheater

FR Le Salzburger Marionettentheater est l'un des théâtres de marionnettes les plus anciens et renommés au monde. Il a été fondé en 1913 par le sculpteur Anton Aicher, avec une représentation de *Bastien et Bastienne* de W. A. Mozart. La pratique de la marionnette développée par Aicher et perpétuée depuis lors au sein du théâtre a été inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'Autriche par l'UNESCO. À partir des années 1950, le Salzburger Marionettentheater s'est fait connaître dans le monde

entier grâce à ses mises en scène des grands opéras de Mozart. Aujourd'hui, son vaste répertoire comprend productions lyriques, comédies musicales, pièces de théâtre, contes et ballets ; il accueille également régulièrement des créations contemporaines et des collaborations avec des partenaires culturels et des artistes de renom. L'art de la marionnette de Salzbourg a également bénéficié d'une large diffusion dans les médias, notamment grâce aux captations télévisées réalisées avec Sir Peter Ustinov pour la ZDF/3sat dans les années 1990, ainsi qu'aux offres de streaming de l'ORF. La troupe se compose de dix marionnettistes, formés à différents métiers artisanaux afin de pouvoir confectionner eux-mêmes les marionnettes, les décors et les accessoires. Le théâtre dispose de ses propres ateliers de couture, de menuiserie et de serrurerie, ainsi que, surtout, d'un atelier de fabrication de marionnettes. Tous les membres de la troupe se distinguent par des qualités musicales et une dextérité manuelle qui leur permettent de donner aux différents personnages incarnés sur scène une dimension humaine d'un réalisme saisissant. Chaque production fait intervenir entre 20 et 90 marionnettes ; plus de 700 «petits interprètes» sont actuellement engagés au Salzburger Marionettentheater. Outre les quelque 160 représentations données chaque année à Salzbourg, la troupe part chaque année en tournée à travers le monde.

Salzburger Marionettentheater

DE Das Salzburger Marionettentheater, eines der traditionsreichsten Figurentheater weltweit, wurde 1913 vom Bildhauer Anton Aicher mit einer Aufführung von W. A. Mozarts *Bastien und Bastienne* eröffnet. Die von Aicher entwickelte und bis heute am Haus gepflegte Marionettenspielpaxis wurde von der UNESCO als immaterielles Kulturerbe (Österreich, nationale Liste) ausgezeichnet. Mit seinen Inszenierungen der großen Mozartopern erlangte das Salzburger Marionettentheater ab den 1950er Jahren weltweite Bekanntheit. Heute umfasst das breite Repertoire des Theaters Produktionen aus den Bereichen Oper, Musical, Schauspiel,

Salzburger Marionettentheater
photo: Bernhard Müller





Märchen und Ballett; dabei stehen regelmäßig auch zeitgenössische Inszenierungen und Kooperationen mit renommierten Kulturpartnern und Künstlern auf dem Programm. Mediale Verbreitung erreichte die Salzburger Marionettenspielkunst durch Fernsehaufnahmen mit Sir Peter Ustinov für ZDF/3sat in den 1990er Jahren sowie durch Streaming-Angebote des ORF. Das Ensemble besteht aus zehn Marionettenspieler*innen, die in den unterschiedlichsten handwerklichen Berufen ausgebildet sind, um Figuren, Bühnenbild und Requisiten selbst herzustellen. Das Theater beherbergt eine eigene Schneiderei, eine Tischlerei, eine Schlosserei und nicht zuletzt die Puppenwerkstätte. Alle Ensemblemitglieder zeichnen sich durch Musikalität und höchste Fingerfertigkeit aus, wodurch sie den verschiedensten Charakteren auf der Bühne ein höchst realistisches menschliches Abbild geben. 20 bis 90 Marionetten werden in den einzelnen Produktionen eingesetzt; über 700 kleine Darsteller sind derzeit am Salzburger Marionettentheater «engagiert». Neben ca. 160 Vorstellungen pro Jahr in Salzburg geht das Ensemble jährlich auf weltweite Tourneen.

Pascal Moraguès clarinette

FR Le clarinettiste français Pascal Moraguès est reconnu sur la scène internationale aussi bien en solo que comme chambriste. Parallèlement à ses fonctions de première clarinette solo de l'Orchestre de Paris, qu'il occupe depuis 1981, son intense activité de concertiste le conduit régulièrement sur les grandes scènes internationales d'Europe, des États-Unis, du Moyen-Orient, d'Asie et d'Australie. Il s'est notamment produit au Musikverein de Vienne, au Konzerthaus de Berlin, au Wigmore Hall de Londres, au Victoria Hall de Genève, au Carnegie Hall de New York, au Suntory Hall de Tokyo, ainsi qu'au Théâtre des Champs-Élysées et au Théâtre du Châtelet à Paris. Il a également été invité dans des festivals de renom à Salzbourg, Lucerne, Montreux, Jérusalem. En tant que soliste, il a travaillé avec des chefs d'orchestre tels que Daniel Barenboim, Pierre Boulez, Frans Brüggen, Semyon Bychkov, Christoph Eschenbach,

Pascal Moragues photo: Rui Moreira



Carlo Maria Giulini, Paavo Järvi, Zubin Mehta et Wolfgang Sawallisch. Pascal Moraguès est membre du Quintette Moraguès, du Mullova Ensemble ainsi que de l'ensemble de musique de chambre de Katia et Marielle Labèque, et est régulièrement invité par le Chamber Orchestra of Europe. Comme chambriste, il s'est produit aux côtés d'artistes tels que Daniel Barenboim, Elena Bashkirova, Yuri Bashmet, Joshua Bell, Christoph Eschenbach, Itamar Golan, Natalia Gutman, Gary Hoffman, Stephen Kovacevich, Felicity Lott, Oleg Maisenberg, Shlomo Mintz, Pascal Rogé, Sviatoslav Richter et Christian Zacharias. Il a également joué avec le Trio Wanderer, le Guarneri Trio Prague, le Quatuor Borodine, le Leipziger Streichquartett, le Quatuor de Jérusalem, le Quatuor Pražák, le Fine Arts Quartet et le Quatuor Sine Nomine. Il a réalisé de nombreux enregistrements, notamment avec Sviatoslav Richter, Viktoria Mullova et le Quatuor Pražák, dont plusieurs ont été récompensés par des prix internationaux. Depuis 1995, Pascal Moraguès est professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il est invité depuis 2002 au Superior College of Music d'Osaka et enseigne également au Royal College of Music de Londres. Pascal Moraguès s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg au cours de la saison 2012/13.

Pascal Moraguès Klarinette

DE Der französische Klarinettist Pascal Moraguès ist sowohl als Solist als auch als Kammermusiker international gefragt. Neben seiner Position als Soloklarinettist des Orchestre de Paris, die er seit 1981 innehat, führt ihn eine rege Konzerttätigkeit regelmäßig auf die großen internationalen Konzertbühnen in Europa, den USA, im Nahen Osten, Asien und Australien. Er gastierte u. a. im Wiener Musikverein, dem Konzerthaus Berlin, der Wigmore Hall in London, der Victoria Hall in Genf, der Carnegie Hall in New York, der Suntory Hall in Tokyo sowie dem Théâtre des Champs-Élysées und dem Théâtre du Châtelet in Paris und war bei den renommierten Festivals in Salzburg, Luzern, Montreux, Jerusalem zugast. Als Solist arbeitete er mit Dirigenten wie Daniel Barenboim, Pierre Boulez,

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

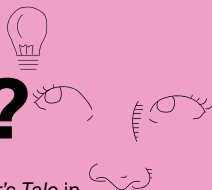
Who's on stage?

Puppets. Designed by German visual arts icon Georg Baselitz, they represent the characters. Rather than create realistic figures, Baselitz devised minimalist forms inspired by the human skeleton. You can tell them apart by their coloured abstract heads: brown for the Soldier; red for the Devil; blue for the Princess...

Musicians. Stravinsky scored his work for just seven instruments: the combination resembles a traditional village band.

Narrator. The Narrator – here the award-winning actor and singer Dominique Horwitz – tells the story of *The Soldier's Tale*, and voices the dialogue.

What's the big idea?



Two cultures. Stravinsky composed *The Soldier's Tale* in Switzerland in 1918, in collaboration with the novelist Charles Ferdinand Ramuz. Although it is set in a fantasy version of the Swiss Canton of Vaud, it is based on a 19th-century retelling of a Russian folktale: *The Deserter and the Devil*.

Moral message. In *The Soldier's Tale*, the naive Soldier (Joseph) sells his violin to the Devil in exchange for riches. Stravinsky and Ramuz saw this as an allegory of the materialism of their own war-torn times, when folk culture – embodied by the Soldier's violin – had become devalued.

A rocky start. The actor who first played the Devil recalled Stravinsky spending rehearsals «in a frenzy of enthusiasm, inventiveness, joy, indignation». The composer must have been devastated when all initial performances apart from the premiere were cancelled due to the Spanish flu epidemic.

What should I listen out for?

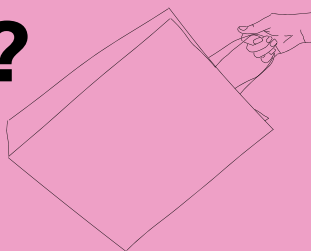


Stirring sounds Listen out for the musical form most associated with soldiers – the march! The jaunty opening *Soldier's March* contains cheeky clarinet fanfares and playful attempts to disrupt the double bass's steady rhythmic pulse. The *Royal March* is contrastingly grand, with a swaggering cornet solo and noisy outbursts from trombone and percussion.

Violin magic. Unsurprisingly the violin – the Soldier's instrument – gets plenty of chances to shine. Its solos in *Airs by the Stream* – a tribute to Stravinsky's beloved Eastern European folk music – and the Princess's delicate *Waltz* are especially delightful.

Fascinating rhythms. Enjoy Stravinsky's forays into modern dance as the Soldier awakes the Princess to a sensual tango, and later dances with her in a jazzy ragtime number. Then prepare to be dazzled by the vertiginous, virtuoso *Dance of the Devil*, in which the Soldier conquers his nemesis – or does he?

Something to take home?



New incarnations. In recent times, *The Soldier's Tale* has undergone some ingenious reworkings. A 2006 London production set it in the Iraq War and incorporated traditional Arabic music, while the 2024 production *Sankofa: The Soldier's Tale Retold* explored a Black Canadian soldier's experiences in World War I.

Stravinsky's hero. On 21.10. you can hear tonight's violinist Isabelle Faust play elegant concertos and sonatas by one of Stravinsky's favourite composers: Wolfgang Amadeus Mozart.

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

Frans Brüggen, Semyon Bychkov, Christoph Eschenbach, Carlo Maria Giulini, Paavo Järvi, Zubin Mehta und Wolfgang Sawallisch. Moraguès ist Mitglied des Quintette Moraguès, des Mullova Ensembles sowie des Kammermusikensembles von Katia und Marielle Labèque und wird regelmäßig vom Chamber Orchestra of Europe eingeladen. Als Kammermusiker trat er mit Künstlerkolleg*innen wie Daniel Barenboim, Elena Bashkirova, Yuri Bashmet, Joshua Bell, Christoph Eschenbach, Itamar Golan, Natalia Gutman, Gary Hoffman, Stephen Kovacevich, Felicity Lott, Oleg Maisenberg, Shlomo Mintz, Pascal Rogé, Sviatoslav Richter und Christian Zacharias auf. Zudem konzertierte er mit dem Trio Wanderer, dem Guarneri Trio Prague, dem Borodin Quartett, dem Leipziger Streichquartett, dem Jerusalem Quartet, dem Pražák Quartett, dem Fine Arts Quartet und dem Quatuor Sine Nomine. Er hat zahlreiche Aufnahmen eingespielt, u. a. mit Sviatoslav Richter, mit Viktoria Mullova und dem Pražák Quartett, von denen einige mit internationalen Preisen ausgezeichnet wurden. Seit 1995 ist Pascal Moraguès Professor am Pariser Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse, seit 2002 Gastprofessor am Superior College of Music in Osaka und zudem am Royal College of Music in London tätig. In der Philharmonie Luxembourg spielte er zuletzt in der Saison 2012/13.

Giorgio Mandolesi basson

FR Le bassoniste italien Giorgio Mandolesi est formé aussi bien au basson moderne qu'au basson baroque. Après avoir été engagé comme basson solo au Teatro di San Carlo de Naples, puis au Teatro Carlo Felice de Gênes de 1995 à 2002, il est depuis 2003 premier basson solo de l'Orchestre de Paris. En tant qu'invité, il s'est produit avec des formations telles que l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma, l'Orchestra Regionale Toscana, l'Orchestre de chambre de Budapest, le Royal Concertgebouw Orchestra, les Bamberger Symphoniker, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, l'Orchestra Simfònica del Gran Teatre del Liceu, le Lucerne Festival Orchestra et le Mahler Chamber

Giorgio Mandolesi photo: Studio Cabrelli



Orchestra. Il a également travaillé avec des chefs renommés tels que Carlo Maria Giulini, Wolfgang Sawallisch, Jeffrey Tate et Christian Thielemann. Giorgio Mandolesi a par ailleurs joué dans toute l'Europe avec les principaux ensembles spécialisés dans l'interprétation historiquement informée, parmi lesquels La Petite Bande de Sigiswald Kuijken, Europa Galante de Fabio Biondi, Le Concert des Nations de Jordi Savall, le Concerto Italiano de Rinaldo Alessandrini, La Grande Écurie et la Chambre du Roy de Jean-Claude Malgoire, le Venice Baroque Orchestra d'Andrea Marcon, ainsi que The English Concert sous la direction de Trevor Pinnock et le Balthasar-Neumann-Orchester sous la direction de Thomas Hengelbrock. Il est membre de l'Ensemble Philidor, de l'Ensemble Zefiro, de l'European Wind Octet et du Quintette Moraguès, et se produit aussi avec la Camerata Rousseau (Bâle). Il a enregistré pour différents labels, notamment Virgin Records, Calliope, Stradivarius et Bongiovanni, ainsi que pour la RAI italienne, Radio Vatican et les radios suisse et française. Giorgio Mandolesi a étudié au Conservatorio di Musica Santa Cecilia de Rome auprès de Marco Costantini, puis à la Scuola Civica di Musica de Milan auprès d'Alberto Grazi. Il est professeur de basson et de basson baroque à la Zürcher Hochschule der Künste, professeur de basson baroque au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, ainsi que professeur invité, notamment au Royal College of Music de Londres. Il donne également des masterclasses dans le monde entier.

Giorgio Mandolesi Fagott

DE Der italienische Fagottist Giorgio Mandolesi ist sowohl am klassischen Fagott als auch am Barockinstrument ausgebildet. Nachdem er als Solofagottist bereits am Teatro di San Carlo in Neapel und von 1995 bis 2002 am Teatro Carlo Felice in Genua verpflichtet war, ist er seit 2003 Erster Solofagottist des Orchestre de Paris. Als Gast trat er mit Klangkörpern wie dem Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, dem Orchestra Regionale Toscana, dem Budapester Kammerorchester, dem Royal Concertgebouw Orchestra, den Bamberger Symphonikern,

der Deutschen Kammerphilharmonie Bremen, dem Orquestra Simfònica del Gran Teatre del Liceu, dem Lucerne Festival Orchestra und dem Mahler Chamber Orchestra auf und hat mit renommierten Dirigenten wie Carlo Maria Giulini, Wolfgang Sawallisch, Jeffrey Tate und Christian Thielemann gearbeitet. Zudem spielte er europaweit mit den bedeutendsten Ensembles für historische Aufführungspraxis, darunter Sigiswald Kuijken's La Petite Bande, Fabio Biondis Europa Galante, Jordi Savalls Le Concert des Nations, Rinaldo Alessandrini's Concerto Italiano, Jean-Claude Malgoires La Grande Écurie et la Chambre du Roy, Andrea Marcons Venice Baroque Orchestra sowie The English Concert unter Trevor Pinnock und das Balthasar-Neumann-Orchester unter Thomas Hengelbrock. Er ist Mitglied des Ensemble Philidor, des Ensemble Zefiro, des European Wind Octet sowie des Quintette Moraguès und musiziert mit der in Basel ansässigen Camerata Rousseau. Er hat für verschiedene Plattenfirmen wie Virgin Records, Calliope, Stradivarius und Bongiovanni sowie für die italienische RAI, Radio Vatikan und den schweizerischen und französischen Rundfunk Musik aufgenommen. Giorgio Mandolesi studierte am Conservatorio di Musica Santa Cecilia in Rom bei Marco Costantini und der Scuola Civica di Musica in Mailand bei Alberto Grazi. Er ist Professor für Fagott und Barockfagott an der Zürcher Hochschule der Künste, Professor für Barockfagott am Pariser Conservatoire sowie Gastprofessor u. a. am Royal College of Music in London und gibt weltweit Meisterkurse.

Reinhold Friedrich cornet à piston

FR Depuis son succès au Concours de l'ARD en 1986, Reinhold Friedrich est invité sur toutes les grandes scènes internationales. Formé à la Schola Cantorum Basiliensis et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris auprès de Edward H. Tarr et Pierre Thibaud, il considère la musique ancienne et la création contemporaine comme deux dimensions indissociables de son activité artistique. Son intérêt pour la pratique historiquement informée l'a amené à collaborer avec des



**Philharmonie
Luxembourg**



Pück & Mix.

Mixez vos envies.

Faites des économies.

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#UnTourbillonDEmotions





DOMAINE
CLOS DES ROCHERS



GRANDS VINS DU LUXEMBOURG
CLOS-DES-ROCHERS.COM

orchestres tels que l'Orchestre des Champs-Élysées, La Stagione Frankfurt, le Kammerorchester Basel, L'arte del mondo, Concerto Melante et les Berliner Barock Solisten, ainsi qu'avec la Cappella Andrea Barca sous la direction de Sir András Schiff. L'interprétation de concertos tels que *Eirene* de Herbert Willi ou *Nobody knows de trouble I see* de Bernd Alois Zimmermann – disque récompensé du prix ECHO Klassik – constituent des éléments particulièrement importants de son vaste répertoire. En tant que soliste, Reinhold Friedrich s'est produit dans le monde entier avec des ensembles et orchestres de renom, sous la direction de chefs tels que Semyon Bychkov, Dennis Russell Davies, Péter Eötvös, Vladimir Fedosseïev, Adam Fischer, Michael Gielen, Philippe Herreweghe, Christopher Hogwood, Manfred Honeck, Eliahu Inbal, Kristjan et Neeme Järvi, Dmitri Kitaenko, Sir Neville Marriner, Ingo Metzmacher, Andris Nelsons, Jonathan Nott, Kazushi Ono, Matthias Pintscher, Trevor Pinnock, Stanisław Skrowaczewski et Hans Zender. De 1983 à 1999, il a été trompette solo du hr-Sinfonieorchester. En 2003, Claudio Abbado le nomme trompette solo permanent du Lucerne Festival Orchestra, dont il est par ailleurs directeur artistique de l'ensemble de cuivres depuis 2009. Il enseigne à la Hochschule für Musik de Karlsruhe, à la Royal Academy of Music de Londres, à l'Académie Sibelius d'Helsinki, à l'Escuela Superior de Música Reina Sofía de Madrid, ainsi qu'à Hiroshima, et est très sollicité pour des masterclasses dans le monde entier. De nombreux enregistrements témoignent de sa carrière riche et variée, notamment celui des «Concertos russes pour trompette» (MDG) avec le Göttinger Symphonieorchester et Christoph-Mathias Müller, qui a reçu le prix ECHO Klassik, ou encore celui du *Deuxième Concerto brandebourgeois* (Sony) avec les Berliner Barock Solisten sous la direction de Reinhard Goebel, récompensé par le prix OPUS Klassik 2018.

Reinhold Friedrich photo: Cyrus Aliyar



Reinhold Friedrich Flügelhorn

DE Reinhold Friedrich ist seit seinem Erfolg beim ARD-Musikwettbewerb 1986 auf allen wichtigen Podien der Welt zu Gast. Geprägt durch seine Lehrer Edward H. Tarr (Schola Cantorum Basiliensis, Basel) und Pierre Thibaud (Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris) gehören alte und neue Musik für ihn zusammen. Die Beschäftigung mit der historischen Aufführungspraxis brachte ihn mit Orchestern wie dem Orchestre des Champs-Élysées, La Stagione Frankfurt, dem Kammerorchester Basel, L'arte del mondo, dem Concerto Melante und den Berliner Barock Solisten, aber auch der Cappella Andrea Barca unter der Leitung von Sir András Schiff zusammen. Solokonzerte wie *Eirene* von Herbert Willi (Wergo) und *Nobody knows the trouble I see* von Bernd Alois Zimmermann, dessen CD-Einspielung 1994 mit einem ECHO-Klassik ausgezeichnet wurde, bilden wichtige Bestandteile seines breit gefächerten Repertoires. Als Solist konzertierte Friedrich weltweit mit namhaften Ensembles und Orchestern unter Leitung von Dirigenten wie Semyon Bychkov, Dennis Russell Davies, Péter Eötvös, Wladimir Fedossejev, Adam Fischer, Michael Gielen, Philippe Herreweghe, Christopher Hogwood, Manfred Honeck, Eliahu Inbal, Krystjan und Neeme Järvi, Dmitri Kitajenko, Sir Neville Marriner, Ingo Metzmacher, Andris Nelsons, Jonathan Nott, Kazushi Ono, Matthias Pintscher, Trevor Pinnock, Stanislaw Skrowaczewski und Hans Zender. Von 1983–1999 war er Solotrompeter des hr-Sinfonieorchesters. Claudio Abbado ernannte ihn 2003 zum ständigen Solotrompeter des Lucerne Festival Orchestra. Ferner ist Friedrich künstlerischer Leiter von Lucerne Festival Orchestra Brass. Reinhold Friedrich ist Professor für Trompete an der Hochschule für Musik Karlsruhe, weltweit gefragter Dozent für Meisterkurse und Honorarprofessor an der Royal Academy of Music in London, der Sibelius-Akademie Helsinki, der Escuela Superior de Música Reina Sofía in Madrid sowie in Hiroshima/Japan. Einen weiteren ECHO-Klassik erhielt Reinhold Friedrich für die Einspielung der «Russischen Trompetenkonzerte» (MDG) mit dem Göttinger Symphonie Orchester unter der Leitung von Christoph-Mathias Mueller.

Zahlreiche weitere CD-Einspielungen dokumentieren sein facettenreiches Schaffen, darunter die Aufnahme des *Zweiten Brandenburgischen Konzertes* (Sony) mit den Berliner Barock Solisten unter der Leitung von Reinhard Goebel, ausgezeichnet mit dem OPUS Klassik Preis 2018.

Ian Bousfield trombone

FR Le tromboniste britannique Ian Bousfield compte parmi les cuivres les plus influents de notre époque. Au cours de ses trente années de carrière, il a été trombone solo du London Symphony Orchestra, puis de 2000 à 2012 trombone solo des Wiener Philharmoniker. Depuis, il se produit principalement comme soliste, chef d'orchestre et pédagogue. En tant que soliste, il a travaillé avec des chefs tels que Sir Neville Marriner, Riccardo Muti, Kent Nagano et Michael Tilson Thomas, et s'est produit avec des orchestres de renom comme les Wiener Philharmoniker, le London Symphony Orchestra, le London Philharmonic Orchestra et le BBC Philharmonic. Il a participé à de nombreux enregistrements pour les labels EMI, Chandos et Camerata, et a publié plusieurs albums en soliste. Le compositeur Jonathan Dove a écrit pour lui le concerto pour trombone *Stargazer*. Ces dernières années, sa carrière de chef d'orchestre a pris un essor particulier. Il a dirigé l'Oslo Philharmonic, l'Orchestra Simfònica del Gran Teatre del Liceu, le Danish Radio Symphony Orchestra, le Royal Danish Orchestra, le Danish Philharmonic Orchestra, le Berner Symphonieorchester, l'Orchestre symphonique de l'Opéra de Norrland et le New World Symphony. Il est considéré comme l'un des chefs les plus réputés dans le domaine de la musique pour vents. Ian Bousfield a étudié à la Guildhall School of Music & Drama et, encore étudiant, a été nommé trombone solo du Hallé Orchestra de Manchester. Il est professeur de trombone à la Hochschule der Künste de Berne et à la Royal Academy of Music de Londres. Parmi ses anciens étudiants figurent des musiciens qui jouent aujourd'hui dans certains des meilleurs orchestres au monde et ont remporté les concours les plus prestigieux, notamment celui de l'ARD et le Royal Over-Seas League Award. Il intervient également

Ian Bousfield photo: Barbara Hess



après des pupitres de cuivres du Gustav Mahler Jugendorchester et travaille régulièrement avec l'académie d'orchestre du New World Symphony à Miami. En 2019, il a présidé le jury de la première édition du Concours international Tchaïkovski pour les cuivres. En 2013, il a reçu le prix ITA de l'International Trombone Association.

Ian Bousfield Posaune

DE Der englische Posaunist Ian Bousfield zählt zu den einflussreichsten Blechbläsern unserer Zeit. In seiner 30-jährigen Orchesterkarriere war er Soloposaunist des London Symphony Orchestra und von 2000 bis 2012 Soloposaunist der Wiener Philharmoniker. Seitdem tritt er vorwiegend als Solist, Dirigent und Pädagoge in Erscheinung. Als Solist arbeitete er mit Dirigenten wie Sir Neville Marriner, Riccardo Muti, Kent Nagano sowie Michael Tilson Thomas und trat mit renommierten Orchestern wie den Wiener Philharmonikern, dem London Symphony Orchestra, dem London Philharmonic Orchestra und dem BBC Philharmonic auf. Er war an zahlreichen Einspielungen bei EMI, Chandos und Camerata beteiligt und hat mehrere Solo-Alben herausgebracht. Der Komponist Jonathan Dove schrieb für ihn das Posaunenkonzert *Stargazer*. In jüngster Zeit hat seine Dirigentenlaufbahn besonderen Aufschwung genommen. Er hat das Oslo Philharmonic, das Orquestra Simfònica del Gran Teatre del Liceu, das Danish Radio Symphony Orchestra, die Königliche Kapelle Kopenhagen, das Danish Philharmonic Orchestra, das Berner Symphonieorchester, das Symphonieorchester der Norrlandsoperan und die New World Symphony geleitet und gilt als einer der weltweit führenden Blasmusikdirigenten. Ian Bousfield studierte an der Guildhall School of Music & Drama und erhielt noch während des Studiums eine Stelle als Soloposaunist beim Hallé-Orchester in Manchester. Er ist Professor für Posaune an der Hochschule der Künste Bern und der Royal Academy of Music in London. Seine ehemaligen Studierenden spielen in einigen der weltbesten Orchester und haben die renommiertesten Wettbewerbe gewonnen, u. a. den ARD-Musikwettbewerb und den Royal Over-Seas

League Award. Zudem ist er Bläsercoach des Gustav Mahler Jugendorchesters und arbeitet regelmäßig mit der Orchesterakademie New World Symphony in Miami. 2019 war er Vorsitzender der ersten International Tchaikovsky Competition für Blechbläser. 2013 wurde er mit dem ITA Award der International Trombone Association geehrt.

Isabelle Faust violon

FR Après avoir été très jeune lauréate du Concours Leopold Mozart et du Concours Paganini, Isabelle Faust a été rapidement amenée à se produire avec des orchestres de premier plan, tels que les Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra Tokyo, le Chamber Orchestra of Europe, Les Siècles et le Freiburger Barockorchester. Elle a ainsi développé une collaboration étroite et durable avec des chefs comme Giovanni Antonini, François-Xavier Roth, Sir John Eliot Gardiner, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Jakub Hrůša, Klaus Mäkelä, Robin Ticciati ou Sir Simon Rattle. À son répertoire, outre les grands concertos pour violon, on peut citer *l'Octuor* de Franz Schubert sur instruments d'époque, *l'Histoire du soldat* d'Igor Stravinsky avec Dominique Horwitz et les *Fragments de Kafka* de György Kurtág avec Anna Prohaska. Très tôt engagée dans l'interprétation de la musique contemporaine, elle a récemment créé des pièces de Péter Eötvös, Brett Dean, Ondřej Adámek, Rune Glerup et Vito Žuraj. En novembre 2026, elle créera le nouveau concerto pour violon de Philippe Manoury avec le SWR Symphonieorchester. Parmi les temps forts de sa saison 2026/27 figurent des tournées avec le Freiburger Barockorchester et le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, tous deux sous la direction de Sir Simon Rattle, avec le Salzburger Marionettentheater pour *l'Histoire du soldat*, avec le SWR Symphonieorchester dirigé par François-Xavier Roth et avec Springhead Constellation (*Triple Concerto* de Beethoven avec Sir András Schiff et Jean-Guihen Queyras). On compte également, entre autres, des concerts avec le Chicago Symphony Orchestra, le Tokyo Metropolitan Symphony, les

Isabelle Faust photo: Marco Borggreve



Berliner Philharmoniker et le NDR Elbphilharmonie Orchester. Sa résidence au Barbican Centre de Londres comprend des concerts avec le London Symphony Orchestra et le BBC Symphony Orchestra, ainsi que des soirées en solo et en duo. En tant que chambriste, elle se produit à nouveau en trio avec Tabea Zimmermann et Jean-Guihen Queyras, ainsi qu'en duo avec Kristian Bezuidenhout lors d'une tournée aux États-Unis. Au printemps 2027, à l'occasion du bicentenaire de Beethoven, elle proposera l'intégrale des trios avec piano, aux côtés d'Alexander Melnikov et Jean-Guihen Queyras au Muziekgebouw d'Amsterdam. Ses nombreux enregistrements ont été salués par la critique et récompensés par des prix tels que le Diapason d'or, le Gramophone Award et le Choc de l'année. Ses enregistrements les plus récents comprennent le *Concerto pour violon* de Benjamin Britten avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, des œuvres pour violon et orchestre de Pietro Locatelli avec Il Giardino Armonico et des pièces pour violon seul de Heinrich Biber, Matteis, Pisendel, Vilsmayr et Guillemain. Elle a également gravé les *Sonates et Partitas pour violon seul* de Bach et les *Concertos pour violon* de Ludwig van Beethoven et Alban Berg sous la direction de Claudio Abbado. Elle joue sur le Stradivarius «Sleeping Beauty» (1704) et le Guarneri del Gesù «Canary Bird» (1743), généreusement prêtés par la L-Bank Baden-Württemberg et la Fondation Karolina Blaberg. Isabelle Faust s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2025/26.

Isabelle Faust Violine

DE Nachdem sie in jungen Jahren den Leopold-Mozart- und den Paganini-Wettbewerb gewonnen hat, gastierte Isabelle Faust bald regelmäßig mit den bedeutendsten Orchestern der Welt, wie den Berliner Philharmonikern, dem Boston Symphony Orchestra, dem NHK Symphony Orchestra Tokyo, dem Chamber Orchestra of Europe, Les Siècles und dem Freiburger Barockorchester. Dabei entwickelte sich eine enge Zusammenarbeit mit

Dirigenten wie Giovanni Antonini, François-Xavier Roth, Sir John Eliot Gardiner, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Jakub Hrůša, Klaus Mäkelä, Robin Ticciati oder Sir Simon Rattle. Neben den großen symphonischen Violinkonzerten zählen hierzu beispielsweise Schuberts Oktett auf historischen Instrumenten, Igor Strawinskys *Histoire du soldat* mit Dominique Horwitz sowie György Kurtágs *Kafka-Fragmente* mit Anna Prohaska. Mit großem Engagement hat sich Isabelle Faust bereits früh um die zeitgenössische Musik verdient gemacht: Zu ihren jüngsten Uraufführungen zählen Kompositionen von Péter Eötvös, Brett Dean, Ondřej Adámek, Rune Glerup und Vito Zuraj. Im November 2026 wird sie das neue *Konzert für Violine und Orchester* von Philippe Manoury gemeinsam mit dem SWR Symphonieorchester uraufführen. Zu den Höhepunkten der Saison 2026/27 gehören Tourneen mit dem Freiburger Barockorchester und dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, jeweils unter der Leitung von Sir Simon Rattle, dem Salzburger Marionettentheater mit der Produktion *Histoire du soldat*, dem SWR Symphonieorchester unter François-Xavier Roth und der Springhead Constellation (Beethoven *Tripelkonzert* mit Sir András Schiff und Jean-Guihen Queyras). Aber auch Konzerte mit dem Chicago Symphony Orchestra, dem Tokyo Metropolitan Symphony, den Berliner Philharmonikern und dem NDR Elbphilharmonieorchester. Ihre Residenz im Barbican Center in London umfasst Auftritte mit dem London Symphony wie dem BBC Symphony Orchestra sowie Solo- und Duoabende. Kammermusikalisch ist sie wieder im Trio mit Tabea Zimmermann und Jean-Guihen Queyras zu erleben sowie auf einer USA Tournee im Duo mit Kristian Bezuidenhout. Im Frühjahr 2027 gibt es einen Ausblick auf das Beethoven-Jubiläum: den kompletten Klaviertrio-Zyklus (mit Alexander Melnikov und Jean-Guihen Queyras) im Muziekgebouw Amsterdam. Ihre zahlreichen Einspielungen wurden von der Kritik gelobt und mit Preisen wie dem Diapason d'or, dem Gramophone Award und dem Choc de l'année ausgezeichnet. Die jüngsten Aufnahmen umfassen das *Violinkonzert* von Benjamin Britten mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Werke für Violine und Orchester von Pietro Locatelli mit Il Giardino

Armonico und Werke für Violine solo von Heinrich Biber, Nicola Matteis, Johann Georg Pisendel, Johann Joseph Vilsmayr und Louis-Gabriel Guillemain. Weitere vielbeachtete Alben hat Isabelle Faust unter anderem mit den *Sonaten und Partiten für Violine solo* von Bach sowie den Violinkonzerten von Ludwig van Beethoven und Alban Berg unter der Leitung von Claudio Abbado vorgelegt. Isabelle Faust spielt die Stradivari «Sleeping Beauty» (1704) und die Guarneri del Gesù «Canary Bird» (1743), großzügige Leihgaben der L-Bank Baden-Württemberg und der Karolina Blaberg Stiftung. In der Philharmonie Luxembourg ist Isabelle Faust zuletzt in der Saison 2025/26 aufgetreten.

Wies de Boevé contrebasse

FR Lauréat de nombreux concours internationaux dont l'ARD de Munich en 2016, le Concours Bottesini en 2017 et le Deutscher Musikwettbewerb en 2015 – devenant ainsi le premier contrebassiste de l'histoire du concours à remporter un premier prix – Wies de Boevé est considéré comme l'un des contrebassistes les plus talentueux de sa génération. Entre 2015 et 2025, il a été contrebassiste solo au sein du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et occupe désormais le même poste au Tonhalle-Orchester Zürich. Il est également invité à jouer avec d'autres orchestres prestigieux, parmi lesquels les Berliner Philharmoniker, le Royal Concertgebouw Orchestra, le London Symphonic Orchestra et les Wiener Philharmoniker. Passionné par le répertoire de son instrument, il se distingue aussi bien en soliste avec orchestre que lors de récitals avec piano. Son premier enregistrement avec la pianiste Tomoko Takahashi pour le label Genuin – «Musique pour contrebasse et piano des 19^e et 20^e siècles» – a été plébiscité par le public et les critiques. Son deuxième disque «Via Bottesini», en collaboration avec Yossif Ivanov, le Brussels Philharmonic et Klara, met à l'honneur les concertos du virtuose italien de la contrebasse. Wies de Boevé a également enregistré pour harmonia mundi l'*Histoire du soldat* d'Igor Stravinsky avec entre autres Isabelle Faust, Lorenzo Coppola, Reinhold Friedrich et

Wies de Boevé photo: Julia Müller



Dominique Horowitz. Il a eu l'occasion de partager sa passion pour la musique de chambre avec des musiciens comme Janine Jansen, Bruno Giuranna, Christophe Coin, Christian Poltéra et Pascal Moraguès. Wies de Boevé enseigne à la Zürcher Hochschule der Künste depuis 2019, et à l'Escuela Superior de Música Reina Sofía de Madrid depuis 2022. Son investissement auprès de la jeune génération l'amène à donner des masterclasses dans le monde entier et à assurer la formation des contre-bassistes de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne (EUYO) depuis 2013.

Wies de Boevé Kontrabass

DE Als Erster Preisträger bei sechs internationalen Musikwettbewerben zählt Wies de Boevé zu den erfolgreichsten Kontrabassisten der Gegenwart. 2015 war er, nach 40-jährigem Bestehen des Deutschen Musikwettbewerbs, der erste Kontrabassist, der diesen für sich entscheiden konnte. Ein Jahr später wurde er beim 65. ARD Musikwettbewerb sowohl mit dem Ersten, als auch mit dem Publikumspreis ausgezeichnet und 2017 holte er sich den Ersten Preis des renommierten Bottesini Wettbewerbs. Nach zehn Jahren als Solo-Kontrabassist im Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks übernahm er 2025 die gleiche Stelle beim Tonhalle-Orchester Zürich. Außerdem spielte er auch bei anderen namhaften Orchestern wie den Berliner Philharmonikern, den Wiener Philharmonikern, dem Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam und dem London Symphony Orchestra. Wies de Boevé bringt gern das selten gespielte, solistische Repertoire für Kontrabass auf die Bühne. Er begeistert sowohl bei Kontrabasskonzerten mit Orchesterbegleitung, als auch bei Recitals mit Klavier. Seine erste CD mit Originalwerken des 19. und 20. Jahrhunderts erschien 2016 bei Genuin. Im Januar 2020 wurde seine zweite CD bei Warner Classics «Via Bottesini» veröffentlicht, auf der Kontrabasskonzerte des italienischen Kontrabassvirtuosen Giovanni Bottesini zu hören sind. Zusammen mit Musikern wie Isabelle Faust, Lorenzo Coppola und Reinhold Friedrich,

nahm er beim Label harmonia mundi Strawinskys *Geschichte vom Soldaten* auf. Als Kammermusiker ist er zu Gast bei renommierten Festivals und musizierte mit Janine Jansen, Bruno Giuranna, Christoph Coin, Steven Isserlis und Christian Poltéra. Wies de Boevé ist Dozent an der Zürcher Hochschule der Künste und Professor an der Escuela Superior de Música Reina Sofía in Madrid. Er gibt weltweit Meisterkurse und coacht seit 2013 als Kontrabass-Dozent die Musiker des European Union Youth Orchestra.

Raymond Curfs percussion

FR Le percussionniste Raymond Curfs est né aux Pays-Bas. Il a étudié les percussions et les timbales à Maastricht, Cologne et Berlin auprès de Werner Otten, Georg Breier et Rainer Seegers. Après avoir été engagé au Noord Nederlands Orkest de Groningen, au Stadttheater de Bielefeld et au Rundfunk-Sinfonieorchester de Berlin, il devient en 1999 timbalier solo du Bayerische Staatsorchester, où il travaille pendant huit ans sous la direction de Zubin Mehta et Kent Nagano. De 2000 à 2006, il est également membre du Mahler Chamber Orchestra, sous la direction de Daniel Harding. Depuis 2007, Raymond Curfs est timbalier solo du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Il noue une étroite amitié artistique avec Claudio Abbado, à l'invitation duquel il rejoint, dès sa création en 2003, le Lucerne Festival Orchestra. Il est également régulièrement invité par des orchestres de renom tels que les Berliner Philharmoniker, le Chicago Symphony Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe et la Filarmonica della Scala. Il a travaillé avec de nombreux chefs de premier plan, parmi lesquels Herbert Blomstedt, Pierre Boulez, Semyon Bychkov, Daniele Gatti, Alan Gilbert, Nikolaus Harnoncourt, Bernard Haitink, Lorin Maazel, Kurt Masur, Riccardo Muti, Andris Nelsons, Yannick Nézet-Séguin, Kirill Petrenko et Mstislav Rostropovitch. Parallèlement, il donne des récitals et se produit en musique de chambre aux côtés de partenaires tels que Kolja Blacher, Isabelle Faust, Reinhold Friedrich, Natalia Gutman, Clemens Hagen, Janine Jansen, Katia et Marielle Labèque,

Raymond Curfs photo: Ruud Corstjens



Jens Peter Maintz, Alois Posch, Peter Sadlo ou encore Isabelle van Keulen. Raymond Curfs a enseigné au Conservatorium Maastricht et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. En 2013, il est nommé professeur à la Hochschule für Musik und Theater de Munich. Il donne des masterclasses dans le monde entier, notamment consacrées aux opéras de Richard Wagner et Richard Strauss, et est régulièrement sollicité comme membre de jurys de concours internationaux. Soucieux de perfectionner son instrument, Raymond Curfs a développé avec la société japonaise Playwood deux gammes de baguettes et, pour Adams Percussion, ses propres modèles de timbales.

Raymond Curfs Perkussion

DE Der Schlagwerker Raymond Curfs wurde in den Niederlanden geboren und studierte Schlagzeug und Pauke in Maastricht, Köln und Berlin bei Werner Otten, Georg Breier und Rainer Seegers. Nach Engagements beim Noord Nederlands Orkest in Groningen, am Stadttheater Bielefeld und beim Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin wurde er 1999 Solopauker des Bayerischen Staatsorchesters, wo er acht Jahre unter den Generalmusikdirektoren Zubin Mehta und Kent Nagano arbeitete. Von 2000 bis 2006 war er zudem Mitglied des Mahler Chamber Orchestra, mit Daniel Harding als musikalischem Leiter. Seit 2007 ist er Solopauker im Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Eine enge künstlerische Freundschaft verband ihn mit Claudio Abbado, auf dessen Wunsch er seit der Gründung im Jahr 2003 Mitglied im Lucerne Festival Orchestra ist. Zudem ist er regelmäßig zugast bei renommierten Orchestern wie den Berliner Philharmonikern, dem Chicago Symphony Orchestra, dem Chamber Orchestra of Europe und dem Orchestra Filarmonica della Scala. Er hat mit namhaften Dirigenten gearbeitet, darunter Herbert Blomstedt, Pierre Boulez, Semyon Bychkov, Daniele Gatti, Valery Gergiev, Alan Gilbert, Nikolaus Harnoncourt, Bernard Haitink, Lorin Maazel, Kurt Masur, Riccardo Muti, Andris Nelsons, Yannick Nézet-Séguin, Kirill Petrenko und Mstislaw Rostropowitsch. Daneben gibt er Solo-Recitals



Fondation
EME

Faire un don



**UN CONCERT PEUT
DURER UNE HEURE.
SON IMPACT,
TOUTE UNE VIE.**

Aidez la Fondation EME à porter
la musique là où elle est essentielle.
Faites un don.

www.fondation-eme.lu



ENSEMBLE FAISONS VIVRE LA CULTURE



bil.com



Building
tomorrow
together

und tritt als Kammermusiker mit Partner*innen wie Kolja Blacher, Isabelle Faust, Reinhold Friedrich, Natalia Gutman, Clemens Hagen, Janine Jansen, Katia und Marielle Labèque, Jens Peter Maintz, Alois Posch, Peter Sadlo und Isabelle van Keulen auf. Raymond Curfs unterrichtete am Conservatorium Maastricht und dem Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. 2013 wurde er zum Professor an die Hochschule für Musik und Theater München berufen. Er leitet weltweit Meisterklassen, insbesondere zu Opern von Richard Wagner und Richard Strauss, und ist gefragter Juror bei internationalen Wettbewerben. Auf der Suche nach Perfektion entwickelte Raymond Curfs mit der japanischen Schlagzeugfirma Playwood zwei Paukenschlägel-Serien und für Adams Percussion seine eigenen Pauken.

Matthias Bundschuh mise en scène

FR Matthias Bundschuh est un acteur, auteur et metteur en scène spécialisé dans le théâtre de marionnettes. Il étudie le théâtre à l'University of London, puis l'art dramatique au Max Reinhardt Seminar de Vienne et à la Hochschule für Schauspielkunst Ernst Busch de Berlin, où il obtient son diplôme avec mention. Il se produit ensuite presque exclusivement sur les scènes de théâtre et travaille avec des metteurs en scène tels que Luc Bondy, Barbara Frey, Jürgen Gosch, Karin Henkel, Manfred Karge, Michael Thalheimer, Jossi Wieler et Robert Wilson. Il a été membre des Münchner Kammerspiele et du Deutsches Theater de Berlin. Il est également invité au Schauspielhaus de Hambourg, à la Schaubühne de Berlin, au Schauspielhaus de Zurich et au Festival de Salzbourg. A l'opéra, il découvre le travail de Claus Guth (Wiener Festwochen), Robert Carsen (Deutsche Oper Berlin) et Barrie Kosky, notamment grâce à ses rôles parlés. Après s'être tourné vers le cinéma et la télévision, il se fait connaître d'un public plus large grâce à des films tels que *Shoppen* et *So viel Zeit*, ainsi qu'à des téléfilms comme *Die Wannseekonferenz*. En tant qu'auteur, Matthias Bundschuh adapte pour la scène des œuvres

Matthias Bundschuh photo: Erika Mayer



de Dostoïevski et de Walser. Son scénario *Vergehen*, d'après un roman de Jan Peter Bremer, a été récemment porté à l'écran. Depuis 1997, il travaille également comme metteur en scène et scénographe pour le théâtre de marionnettes. Il signe notamment des productions telles que *Dido and Aeneas* de Henry Purcell à Cottbus et *Salomé* d'Oscar Wilde à Munich. En collaboration avec le Salzburger Marionettentheater, il réalise en 2009 le court métrage de marionnettes *Wohin ist, der ich war und bin*, d'après Franz Werfel. Il en assure le scénario, la mise en scène et la scénographie. Au Salzburger Marionettentheater, il met en scène *Le Carnaval des animaux* de Camille Saint-Saëns. A l'occasion de la Mozartwoche 2024, il met en scène *Mozart et Salieri* de Nikolai Rimski-Korsakov, dont il conçoit également les marionnettes et les décors.

Matthias Bundschuh Regie

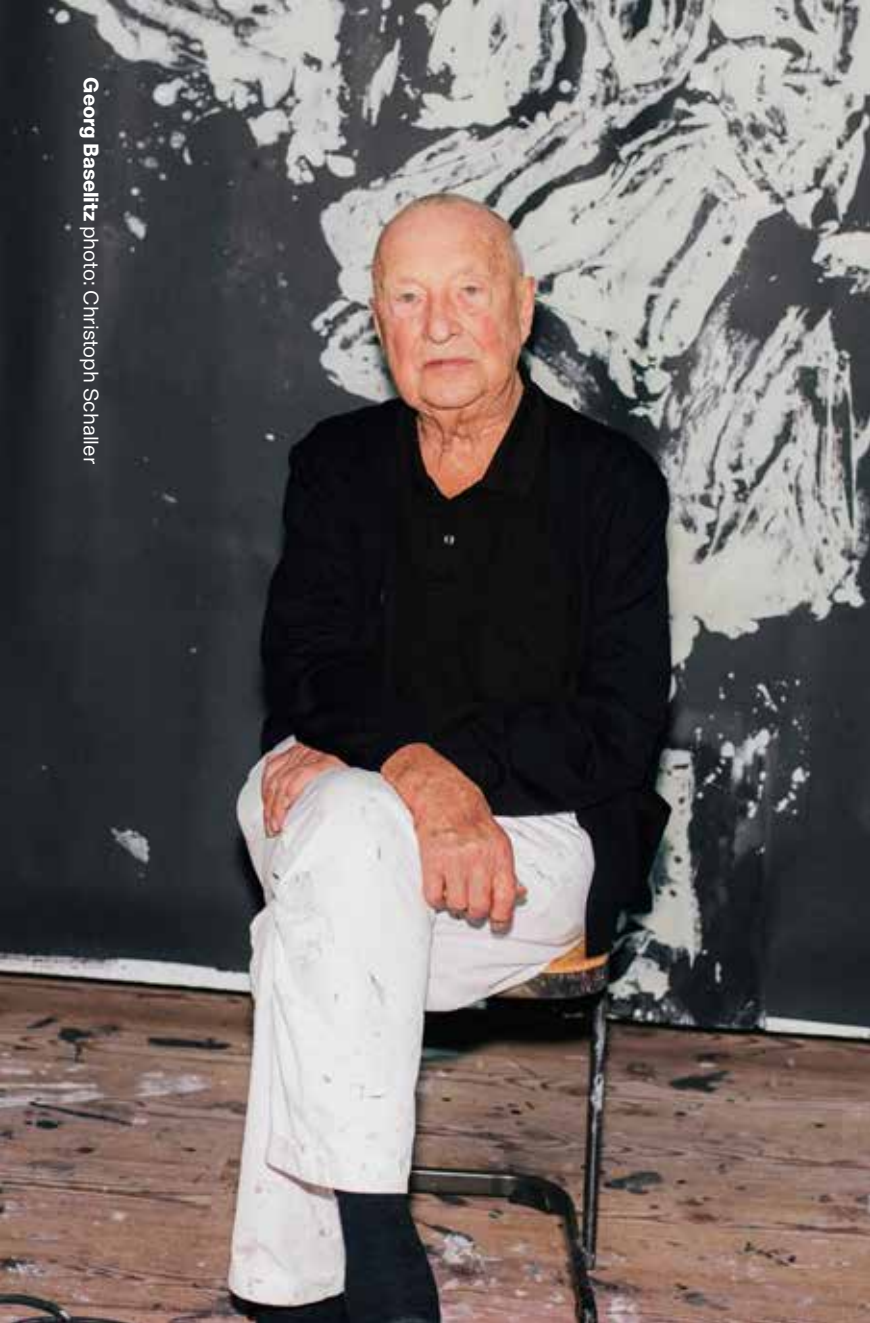
DE Matthias Bundschuh ist ein deutscher Schauspieler, Autor und Puppentheater-Regisseur. Er studierte Theaterwissenschaft an der University of London und Schauspiel am Max Reinhardt Seminar in Wien sowie an der Hochschule für Schauspielkunst Ernst Busch in Berlin, wo er seinen Abschluss mit Auszeichnung machte. Zunächst trat er fast ausschließlich als Theaterschauspieler in Erscheinung und arbeitete mit Regisseur*innen wie Luc Bondy, Barbara Frey, Jürgen Gosch, Karin Henkel, Manfred Karge, Michael Thalheimer, Jossi Wieler und Robert Wilson. Er war Mitglied in den Ensembles der Münchner Kammerspiele und des Deutschen Theaters Berlin. Darüber hinaus gastierte er am Schauspielhaus Hamburg, an der Schaubühne Berlin, am Schauspielhaus Zürich und bei den Salzburger Festspielen. Mit Sprechrollen im Bereich Oper lernte er die Arbeit von Claus Guth (Wiener Festwochen), Robert Carsen (Deutsche Oper Berlin) und Barrie Kosky kennen. Nachdem er sich Film und Fernsehen zuwandte, wurde er einem breiteren Publikum durch Kinofilme wie *Shoppen* und *So viel Zeit* sowie durch Fernsehfilme wie *Die Wannseekonferenz* bekannt. Als Autor adaptierte

Matthias Bundschuh Dostojewski und Walser für die Bühne, sein Drehbuch *Vergehen* nach einem Roman von Jan Peter Bremer wurde kürzlich verfilmt. Seit 1997 arbeitet er auch als Regisseur und Ausstatter für Marionettentheater. So entstanden u. a. Produktionen wie Henry Purcells *Dido and Aeneas* in Cottbus und Oscar Wildes *Salomé* in München. In Kooperation mit dem Salzburger Marionettentheater wurde 2009 der Marionettenkurzfilm *Wohin ist, der ich war und bin* nach Franz Werfel gedreht, bei dem er für Drehbuch, Regie und Ausstattung verantwortlich zeichnete. Am Salzburger Marionettentheater inszenierte er Camille Saint-Saëns' *Karneval der Tiere*, für die Mozartwoche 2024 Nikolai Rimski-Korsakows *Mozart und Salieri*, wofür er auch die Marionetten und das Bühnenbild gestaltete.

Georg Baselitz marionnettes, scénographie

FR Georg Baselitz naît en 1938 à Deutschbaselitz, en Saxe. Il exerce comme peintre, graphiste et sculpteur au bord de l'Ammersee en Bavière près de Salzbourg, et à Imperia sur la Riviera italienne. Après avoir étudié la peinture à Berlin-Est et Ouest, il présente en 1963 sa première exposition à la galerie Werner & Katz de Berlin, qui provoque un scandale. À partir de 1969, il acquiert une renommée internationale pour ses tableaux aux motifs renversés. Il participe notamment à la documenta 5 de Kassel en 1972. La Staatsgalerie Moderne Kunst de Munich lui consacre une première grande rétrospective en 1976. En 1980, il expose au pavillon allemand de la Biennale de Venise sa première œuvre sculptée, *Modell für eine Skulptur*. Ses œuvres figurent dans d'importantes collections et de grands musées internationaux. Plusieurs rétrospectives majeures de son œuvre ont eu lieu, notamment au Guggenheim Museum de New York en 1995, au Musée d'Art Moderne de Paris en 1996 et 2011, à la Royal Academy of Arts de Londres en 2007, à la Fondation Beyeler de Bâle et au Hirshhorn Museum and Sculpture Garden de Washington en 2018, ainsi qu'au Centre Pompidou de Paris en 2021. Georg Baselitz s'est éteint le 30 avril 2026 à Inning am Ammersee.

Georg Baselitz photo: Christoph Schaller



Il n'a pas pu assister au vernissage de l'exposition de ses dernières toiles, *Eroi d'Oro*, à la Fondazione Cini de Venise. À partir de 1978, il enseigne pendant plusieurs années en tant que professeur à la Staatliche Akademie der Bildenden Künste de Karlsruhe, et jusqu'en 2003 à l'Universität der Künste de Berlin. Parmi les nombreuses distinctions qui lui sont décernées, il reçoit le Praemium Imperiale en 2004 à Tokyo, et l'Österreichisches Ehrenzeichen für Wissenschaft und Kunst l'année suivante. En 2019, il est élu à l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France à Paris. En 2022, à l'invitation du Musikverein de Vienne et en collaboration avec Wien Modern, il est commissaire de la série Musikverein Perspektiven, au cours de laquelle sont créées deux œuvres de Elisabeth Harnik et Olga Neuwirth lui étant dédiées. Il conçoit également des décors pour *Punch and Judy* de Harrison Birtwistle au Dutch National Opera d'Amsterdam (1993), *Le Grand Macabre* de György Ligeti au Theater Chemnitz (2013) et *Parsifal* de Richard Wagner dans le cadre des Münchner Opernfestspiele du Bayerische Staatsoper (2018).

Georg Baselitz Marionetten, Szenographie

DE Georg Baselitz wurde 1938 im sächsischen Deutschbaselitz geboren. Er arbeitete als Maler, Grafiker und Bildhauer am Ammersee in Bayern, bei Salzburg und in Imperia an der italienischen Riviera. Nach dem Studium der Malerei in Ost- und Westberlin hatte er im Abschlussjahr 1963 seine erste Ausstellung in der Berliner Galerie Werner & Katz, die einen Skandal provozierte. Seit 1969 wurde er weltweit mit Bildern bekannt, deren Motive auf dem Kopf stehen. Er nahm erstmals 1972 an der documenta 5 in Kassel teil. Die Staatgalerie moderner Kunst in München widmete ihm 1976 eine erste große Retrospektive. 1980 zeigte er im Deutschen Pavillon der Biennale von Venedig seine erste Bildhauerarbeit *Modell für eine Skulptur*. Seine Werke sind in bedeutenden internationalen Sammlungen und Museen präsent. Wichtige Retrospektiven seines Œuvres fanden u. a. 1995 im New Yorker Guggenheim Museum, 1996 und 2011 im Musée d'Art Moderne de Paris, 2007 in der Royal Academy

of Arts in London, 2018 in der Fondation Beyeler in Basel, im Hirshhorn Museum and Sculpture Garden in Washington, D. C., und 2021 im Centre Pompidou in Paris statt. Es folgten große Ausstellungen u. a. in Wien (2023) und London (2023/24), Istanbul (2024/25), Oslo (2025), Bilbao (2025/26), Florenz und Seoul (2026). Die Ausstellungseröffnung seiner jüngsten Gemälde, *Eroi d'Oro*, in der Fondazione Cini in Venedig erlebte er nicht mehr. Georg Baselitz verstarb am 30. April 2026 bei Inning am Ammersee. Georg Baselitz lehrte ab 1978 für mehrere Jahre als Professor an der Staatlichen Akademie der Bildenden Künste Karlsruhe sowie bis 2003 an der Universität der Künste Berlin. Neben seinen zahlreichen weiteren Auszeichnungen wurde ihm 2004 der Praemium Imperiale in Tokyo und 2005 das Österreichische Ehrenzeichen für Wissenschaft und Kunst verliehen. 2019 wurde er in die Académie des Beaux-Arts des Institut de France in Paris gewählt. Auf Einladung des Wiener Musikvereins und in Zusammenarbeit mit Wien Modern kuratierte er 2022 die Reihe Musikverein Perspektiven, in der zwei ihm gewidmete Kompositionen von Elisabeth Harnik und Olga Neuwirth zur Uraufführung kamen. Er entwarf Bühnenbilder für Harrison Birtwistles *Punch and Judy* an der Niederländischen Nationaloper in Amsterdam (1993), György Ligetis *Le Grand Macabre* am Theater Chemnitz (2013) und Richard Wagners *Parsifal* bei den Münchner Opernfestspielen der Bayerischen Staatsoper (2018).

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Britten: War Requiem

Kazuki Yamada & CBSO

15.11.26

Dimanche / Sonntag / Sunday

City of Birmingham Symphony Orchestra
City of Birmingham Symphony Orchestra Chorus
Trinity Boys Choir
Kazuki Yamada direction
Olga Peretyatko soprano
Andrew Staples ténor
Christian Gerhaher baryton

Britten: *War Requiem*

Perspectives

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 36 / 56 / 76 / 92 € / **Pilhil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Amaryllis Coiffet, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten

